

«Il m'apporte un peu de soleil»

Une chambre contre des coups de main: depuis 2016, l'Université de Genève met en lien étudiants et personnes âgées intéressés à vivre temporairement sous le même toit. Pour la plus grande joie de Monique et d'Andhy.



Depuis un an, Monique Haubrechts et Andhy Ratovo sont heureux en colocation.

DOSSIER

«Attention, chien dangereux.» L'écrêteau sur le portail permettant d'accéder au jardin, puis à la maison sur un étage, fait hésiter le visiteur. Il n'a pourtant pas intimidé Andhy Ratovo qui l'a franchi pour la première fois il y a un an. Aujourd'hui, il connaît bien Baltika qu'il promène tous les week-ends dans ce quartier proche de l'aéroport de Genève pour rendre service à Monique Haubrechts. Cette après-midi, sa colocataire de 77 ans l'appelle de la salle à manger. Le Malgache de 25 ans quitte l'ordinateur sur lequel il révisait consciencieusement pour ses examens de bachelor en économie et management et la rejoint à table pour évoquer comment «1h par m²» (lire encadré) les a réunis sous le même toit. «J'ai entendu parler de ce programme de l'Université de Genève à travers une amie de mon groupe de flûte», se souvient la fidèle abonnée de *l'Echo*. C'était

avant un AVC qui a laissé des séquelles au niveau de la motricité. «J'ai besoin de quelqu'un pour s'occuper du jardin et sortir le chien. Et cela me fait de la compagnie. Ce programme est intéressant, car il rend service à deux personnes», estime-t-elle.

Etre attendu

Pour Andhy Ratovo, arrivé de Madagascar en septembre 2021, outre l'aspect financier – une chambre pour 100 francs et des services rendus –, l'échange quotidien avec un autochtone est important pour son intégration. «C'est agréable de savoir que quelqu'un nous attend quand on rentre», confie-t-il. Une réalité qui contraste avec son premier logement dans la cité de Calvin: «L'homme qui me louait une chambre n'était quasiment jamais là». Maintenant, quand il rentre après une journée à l'université, Andhy trouve

Monique qui l'attend vraiment. «J'ai toujours une oreille qui traîne», rit la septuagénaire. Ils restent tous deux debout «comme des statues de sel entre la cuisine et le salon», et ils parlent. De quoi? «Un peu de tout. De géopolitique surtout. Je raconte aussi mes voyages. Je suis allée en Libye, en Tunisie, au Kenya et en Arménie», énumère la Genevoise. «Et en Mongolie», ajoute son colocataire qui aime écouter les récits de l'ancienne employée de banque. A part les discussions quotidiennes et quelques événements ponctuels, chacun vit sa vie. Par exemple, Monique et Andhy ne cuisinent pas ensemble: le contrat qu'ils ont signé avec l'Université de Genève comme intermédiaire précise les espaces à disposition de l'étudiant et leurs conditions d'utilisation. Andhy apprécie que la cohabitation soit cadrée tout en goûtant ce qui fleurit avec elle: «Monique me fait par-

En médaillon

Chargée de projet à l'Université de Genève, Sabine Estier Thévenoz a créé «1h par m²». © Niels Ackermann

fois des tartes aux pommes». «J'en ai justement fait une aujourd'hui. Peux-tu aller la chercher à la cuisine?», lui demande gentiment celle qui pourrait être sa grand-mère.

Le jeune homme apporte le gâteau et sert son hôte en silence. A Madagascar, il a longtemps habité avec ses grands-parents. «Lorsque je rends un service à Madame Haubrechts, je me dis que je serais heureux si je savais que quelqu'un aide ma grand-mère de la même manière», relève-t-il.

«C'est lui qui gère»

Chacun valorise l'espace de liberté prévu par le programme. «J'aime cette flexibilité: je peux promener Baltika quand je suis disponible», explique Andhy. «C'est lui qui gère, ajoute Monique. Il a beaucoup de travail pour ses examens: ça reste la priorité». Pas de tensions ponctuelles? Non, assurent les deux colocataires. Si ce n'est peut-être, s'il faut vraiment mentionner quelque chose, à la salle de bain. «J'y passe beaucoup de temps, une mauvaise habitude», avoue Andhy. «Je ne compte pas les minutes, mais ça me paraît long. Une fois, je me suis même demandé s'il lui était arrivé quelque chose», dit Monique avec un sourire bienveillant.

L'essentiel, ce sont les petits plus au quotidien, sources de joie. «En dehors de la compagnie et des services, il m'apporte un peu de soleil»; «Elle a beaucoup d'humour. A la maison, c'est moi qui racontais des blagues; cela me fait aussi du bien quand quelqu'un d'autre me fait rire».

Aujourd'hui en deuxième année de bachelor, Andhy vise un master et même un doctorat: «Si c'est possible, je me vois bien rester ici jusqu'à la fin de mes études». «Je ne m'attendais pas à une cohabitation aussi agréable. Pourquoi ne pas continuer?», s'exclame Monique en terminant sa tranche de tarte. |



Pour Andhy, «c'est agréable de savoir que quelqu'un nous attend quand on rentre».



Un besoin à Genève

Depuis 2016, l'Université de Genève met en lien étudiants et seniors dans le cadre du programme «1h par m²»: en échange d'un certain nombre d'heures par mois de présence active, une chambre est mise à disposition d'un étudiant. Un dédommagement pour les frais courants d'un montant d'une centaine de francs est aussi versé à l'hôte. Les coups de main peuvent être variés: conversation en langue étrangère, assistance informatique, aide au ménage, mais pas de soins à la personne. Cette année, le programme compte 70 tandems. Les étudiants viennent autant d'Europe – dont la Suisse – que d'autres continents. Si la moitié des hôtes ont plus de 80 ans et deux sur trois vivent seuls, les jeunes seniors et les familles sont aussi les bienvenus.

Concept allemand

«Cela répond à un besoin à Genève», estime Sabine Estier Thévenoz, à l'origine de «1h par m²». S'inspirant d'un concept observé en Allemagne, la chargée de projet à l'Université de Genève a cherché des sponsors et créé un partenariat avec Pro Senectute. «Nous avons l'équivalent de deux pleins-temps pour trouver des hôtes, interviewer les étudiants ou encore organiser des ateliers pour faciliter la cohabitation», explique-t-elle. Sabine Estier Thévenoz mentionne l'existence de projets similaires menés par l'Université de Neuchâtel et, dans le canton de Zurich, par Pro Senectute. «A Genève, il y a trois fois plus d'étudiants inscrits que de places disponibles. Ce n'est pas toujours évident d'accueillir quelqu'un chez soi. Notre procédure se veut rassurante: une proposition de tandem est faite et la décision revient aux deux parties. Et s'il y a des problèmes, nous sommes là comme médiateurs.» |